

Jésus est le nouveau temple – Jean 2.13-25

Alors que je préparais ce message, j'ai appris qu'un incendie était en train de ravager une grande partie de la cathédrale Notre-Dame à Paris dans la nuit du 14 au 15 avril, le premier jour de la semaine avant Pâques. Notre-Dame est non seulement un symbole, un haut-lieu de la chrétienté en France mais aussi l'un des monuments les plus emblématiques de Paris et les plus visités d'Europe. Quelle tristesse et quelle tragédie de voir cette cathédrale somptueuse et chargée d'histoire partir en fumée sous nos yeux !

Mais avec tout le respect que j'ai pour Notre-Dame, je ne veux pas oublier que ma foi et mon identité en tant que chrétien ne reposent pas sur les fondements d'un bâtiment en pierre ou en bois qu'un incendie peut détruire en quelques heures, mais sur une personne que même la mort ne pourra jamais détruire. Et c'est ce que nous allons voir dans le texte que nous avons lu ensemble aujourd'hui : Jésus est le nouveau temple.

- **Jésus purifie le temple (v. 13-17)**

La scène se passe à Jérusalem juste avant la Pâque, l'une des plus grandes fêtes juives commémorant le jour où les Israélites ont été délivrés de l'esclavage en Égypte. Ce jour-là, le Seigneur annonce qu'il va frapper tous les premiers-nés du pays mais qu'il va épargner les maisons dont les portes sont recouvertes du sang d'un agneau sacrifié :

Pour vous en revanche [Israélites], le sang servira de signe sur les maisons où vous vous trouverez ; je verrai le sang et je passerai par-dessus vous [d'où le mot *passover* en anglais]. Il n'y aura pas de fléau qui vous détruise quand je frapperai l'Égypte. (Exode 20.13)

La Pâque, c'est donc le jour où Dieu a libéré son peuple en le sauvant de la mort. Un jour de fête comparable à la signature de l'armistice qui a marqué la fin de la seconde guerre mondiale. Un jour que les Israélites sont appelés à commémorer pour ne pas oublier qu'ils doivent leur liberté au Dieu qui les a sauvés.

Comme tous les juifs vivant dans l'empire romain, Jésus se rend donc à Jérusalem pour la Pâque et entre dans la cour du temple, le lieu le plus sacré du judaïsme symbolisant la présence de Dieu au milieu de son peuple. Mais au lieu de trouver des gens qui prient, qui confessent leurs péchés, qui offrent des sacrifices et qui adorent Dieu d'un cœur brisé et humilié, Jésus trouve des marchands d'animaux et des changeurs de monnaie. On se croirait presque à la Bourse de New-York ou au marché aux puces ! Les marchands vendent des bœufs, des brebis et des pigeons destinés aux sacrifices tandis que les changeurs de monnaie échangent les différentes monnaies de l'époque contre la monnaie du temple pour permettre aux gens de faire leurs achats. Quant aux vendeurs de pigeons, ils en prennent aussi de la graine si j'ose dire : « Enlevez-cela d'ici [les pigeons sont probablement dans des cages], ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce » (v. 16). Au lieu d'être une « maison de prière » (Luc 19.46), la maison du Père est en effet devenue une association à but lucratif, un véritable business.

Comment Jésus réagit-il en constatant que des gens se font de l'argent sur le dos du système sacrificiel, sur le dos de Dieu lui-même ? Il va purifier le temple, il va remettre l'église au milieu du village, il va chasser les marchands du temple un peu comme la police intervient dans une cité sensible pour interrompre et mettre un terme à un trafic de drogue. Il fait un fouet avec des cordes non pas pour frapper qui que ce soit (Jésus ne fait de mal à personne dans ce

passage) mais pour chasser les marchands, les changeurs de monnaie et les animaux qui n'ont strictement rien à faire dans la cour du temple. Il faut savoir que cette cour était la seule partie du temple accessible aux non-Juifs qui pouvaient prier librement. Mais en faisant de cette cour une maison de commerce, les marchands du temple empêchent les nations de s'approcher de Dieu. Du coup, on comprend mieux la réaction de Jésus qui ne se contente pas de chasser les marchands du temple mais qui disperse aussi l'argent des changeurs de monnaie et renverse les tables sur lesquelles ils s'enrichissent.

En voyant Jésus chasser les marchands du temple ou en repensant à cet événement plus tard, ses disciples se souviennent alors d'une parole de l'Ancien Testament : « Le zèle de ta maison me dévore » (v. 17). Cette parole est celle du roi David qui est persécuté en raison de son amour pour Dieu :

En effet, c'est pour toi que je supporte l'insulte, que la honte couvre mon visage. Je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère, car le zèle de ta maison me dévore, et les injures de ceux qui t'insultent sont sur moi. (Psaume 69.9-10)

Est-ce que vous comprenez pourquoi les disciples pensent à ce verset ? Jésus est habité par le même zèle, par le même amour ardent que David éprouvait pour Dieu quand son nom était insulté. Il brûle d'envie de défendre l'honneur bafoué de son Père. Il a le feu sacré ! Il a Dieu dans la peau ! Et je me demande comment Jésus réagirait s'il entrait dans notre église cet après-midi. L'église étant le temple de Dieu aujourd'hui¹, qu'est-ce que Jésus ferait pour nous purifier ? Est-ce qu'il ferait un fouet avec les câbles des micros pour nous chasser ? Devons-nous nous repentir d'un certain formalisme religieux, d'un manque d'amour, d'un manque de zèle pour Dieu ? Le zèle de la maison de Dieu nous dévore-t-il ? Plus grave encore, la façon dont nous organisons nos rencontres empêche-t-elle les non-chrétiens de venir et de s'approcher de Dieu ? Si vous n'êtes pas chrétien, qu'en pensez-vous ?

Ce sont des questions que toute église qui prend sa mission au sérieux devrait se poser, non ? Faisons-nous de la maison du Père autre chose qu'une maison de prière ? Quand nous disons ensemble le Notre Père par exemple, comprenons-nous ce que nous disons quand nous prions « Que ton nom soit sanctifié » ? N'exprimons-nous pas notre désir que le nom de Dieu soit respecté et honoré ? Si tel est le cas, que ressentez-vous quand l'honneur de Dieu est bafoué et quand son nom est utilisé en vain ou insulté ? Ne brûlez-vous pas d'envie de faire quelque chose ou de dire quelque chose ?

Par exemple, je me suis toujours demandé si je pouvais me permettre de dire quelque chose aux personnes qui utilisent constamment l'expression « OMG ! » en anglais. Quand il s'agit de personnes que je ne connais pas, je m'abstiens généralement de tout commentaire. Mais quand il s'agit de personnes que je connais, je me demande si je peux leur poser cette question avec douceur et respect : « Je ne savais pas que tu croyais en Dieu ! » (et si cette personne ne croit pas en Dieu, pourquoi invoquer son nom ?). D'un côté, ce genre de question permettra peut-être d'engager la conversation et d'expliquer pourquoi nous évitons d'utiliser le nom de Dieu en vain (parce que nous l'aimons). Mais d'un autre côté, ce genre de question nous vaudra d'être méprisés, ridiculisés, traités d'intolérants ou de fondamentalistes comme c'est souvent le cas sur les réseaux sociaux. Si cela vous arrive, ne soyez pas surpris. Quand Jésus fait preuve

¹ Voir 1 Corinthiens 3.16, 2 Corinthiens 6.16 et Éphésiens 2.21-22.

de zèle pour Dieu en purifiant le temple, il rencontre l'opposition des chefs religieux de l'époque qui remettent en question son autorité et cherchent à le tuer.

- **Jésus remplace le temple (v. 18-22)**

La question qui se pose dans ces versets est celle de l'autorité de Jésus : de quel droit se permet-il de purifier le temple ? Les Juifs lui demandent donc de faire un signe, un miracle, pour prouver son autorité (v. 18). C'est alors que Jésus répond qu'il va remplacer le temple parce qu'il est le nouveau temple : « Détruisez ce temple et en 3 jours je le relèverais » (v. 19). Les Juifs ne comprennent pas que Jésus parle, non pas du temple d'Hérode qui est en train d'être reconstruit, mais « du temple de son corps » (v. 21).

Dans cette parole prophétique, Jésus répond donc à la question des Juifs en leur disant que le signe qui prouve son autorité n'est autre que sa mort et sa résurrection. Un jour, le corps de Jésus sera en effet battu, frappé, fouetté, crucifié et détruit. En fait, la façon dont le temple de Jérusalem est traité par les hommes à l'époque est une image de la façon dont le temple de Jésus (son corps) va être traité par ces mêmes hommes quand Jésus sera méprisé, faussement accusé, injustement condamné et crucifié à notre place, pour nos péchés. Le zèle de Jésus pour la maison du Père, son amour pour Dieu et pour nous, va le dévorer, le consumer jusqu'au bout, jusqu'à la mort. Mais trois jours après, ce temple (ce corps) sera relevé, reconstruit : Jésus va ressusciter d'entre les morts et remplacer le temple de Jérusalem qui sera détruit par les Romains en 70 et qui n'a jamais été reconstruit depuis. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'un mur (le Mur des Lamentations) face auquel certains juifs prient en déposant leurs requêtes sous la forme de petits bouts de papier pliés et glissés dans les fentes du mur.

Mais je me pose cette question : dans la mesure où le temple était le lieu de la présence de Dieu où le peuple pouvait offrir des sacrifices pour le pardon de ses péchés et dans la mesure où ce temple n'existe plus, comment nos amis juifs font-ils pour être pardonnés de leurs péchés ? Comprennent-ils que les sacrifices de l'Ancien Testament préfigurent le sacrifice de Jésus qui « est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non pas avec le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang » pour « abolir le péché par son sacrifice » et racheter éternellement ceux qui croient en lui (Hébreux 9.12, 26) ? Comprennent-ils que Jésus est le Messie qui devait entrer « dans son temple (...) pareil à un feu purificateur » pour « fondre et purifier l'argent » et « les descendants de Lévi » (Malachie 3.1-5) ?

Que vous soyez Juifs ou non-Juifs, comprenez-vous que Jésus a remplacé le temple en devenant la sacrifice ultime et parfait, l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ? En mourant pour nos péchés et en ressuscitant d'entre les morts, Jésus a remplacé le temple pour devenir le nouveau temple, un temple éternel dans lequel nous pouvons entrer librement pour confesser nos péchés, pour offrir « sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui reconnaissent publiquement lui appartenir » (Hébreux 13.15), pour l'adorer en esprit et en vérité. Notre temple n'est donc pas bâtiment mais une personne vivante qui nous aime et qui nous connaît mieux que nous-mêmes.

- **Jésus connaît le coeur des hommes (v. 23-25)**

Alors que Jésus est toujours à Jérusalem, « beaucoup crurent en lui en voyant les signes miraculeux qu'il faisait. Mais Jésus n'avait pas confiance en eux, parce qu'il les connaissait tous. Il n'avait pas besoin qu'on le renseigne sur les hommes, car il savait ce qui est dans l'homme [autre traduction possible : car il connaissait le fond de leur cœur] ».

Autrement dit, certaines personnes croient seulement en Jésus parce qu'il fait des miracles (non pas pour ce qu'il *est* mais uniquement pour ce qu'il *fait*). Ces personnes sont plus intéressées par les miracles que par Jésus lui-même. Est-ce que vous vous reconnaissez dans ces personnes ? Êtes-vous plus impressionnés par les miracles de Jésus que par Jésus lui-même ? Si tel est le cas, Jésus le sait parce qu'il nous connaît : il lit dans notre cœur comme on lit dans un livre. Jésus voit au travers de nous : d'un côté, c'est une réalité qui fait peur, n'est-ce pas ? Après tout, comment vous sentiriez-vous face à quelqu'un qui prétend connaître tous les secrets et toutes les motivations de votre cœur ? Mais d'un autre côté, le fait que Jésus connaisse le fond de notre cœur devrait nous rassurer parce que cela prouve que nous avons de la valeur à ses yeux et qu'il nous aime. Jésus n'a pas seulement purifié le temple par amour pour Dieu mais aussi par amour pour nous, pour purifier notre temple intérieur, notre cœur, notre corps étant « le temple du Saint-Esprit » (1 Corinthiens 6.19), pour chasser les idoles et faux dieux de notre cœur afin que notre amour pour le seul vrai Dieu nous dévore.

Jonathan Chaintrier
Juin 2019